8e année — Ottawa, Lundi, 4 Octobre 1886 — No. 218

ABONNEMENT

Par année.....$3.00
Pour six mois.....1.50
Pour quatre mois.....1.50

Edition Hebdomadaire.....$1.00

Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne.....$0.10
Tous les jours.....0.05
Trois fois par semaine.....0.06
Une fois la semaine.....0.08
Avis de Naissance, Mariage ou Décès..50

La Société de Publicité,
Propriétaire.

Réunion des Comités

—DE—

M. CORMIER,

A HULL,

Tous les Mardi et Vendredi soirs à 7.30 hrs P. M.

—DANS LA—

Salle Durocher, Rue Brewry.

Tous les conservateurs sont cordialement invités. Il y aura des discours à chaque réunion par des orateurs distingués.

LE CANADA

Ottawa. 4 Octobre 1886

UNE SCÈNE HONTEUSE

M. Rochon et ses partisans viennent de montrer ce qu'ils sont capables de faire.

Les amis de M. Cormier avaient convoqué une grande assemblée pour hier après midi, à Hull. Prévenus tard dans la soirée de samedi que l'honorable M. Taillon pourrait venir le lendemain donner les explications promises, ils ne purent envoyer les avis de convocation que dimanche matin. Mais la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre, et vers trois heures il y avait 3000 à 4000 personnes sur la place du Marché.

A l'arrivée de M Taillon, des libéraux lui demandèrent de retarder un peu l'assemblée, vu que M. Rochon devait bientôt arriver de l'Ange Gardien où il avait adressé la parole. M. Taillon accéda à cette demande. Cependant, il ne manquait pas d'orateurs libéraux sur les lieux. M. Foran, M. Davlin, d'Aylmer, M. Tréau de Cœli étaient là pour représenter M. Rochon. Aucun ne voulait se lancer dans l'arène.

Vers quatre heures et demie arrive M. Rochon. Il accepte d'abord la discussion, deux orateurs devant parlerde chaque côté. Puis il sort de la salle où il venait de prendre cet engagement, et après s'être consulté avec MM. Foran, D'Orsonnens et autres, il découvre soudainement qu'il est trop fatigué pour entreprendre la discussion. Il revient voir M. Taillon pour lui communiquer cette nouvelle. Pour lui ôter tout prétexte de reculer, M. Joseph Tassé lui dit : Pui que vous êtes fatigué, parlez une demie heure seulement, et M. Taillon en fera autant. Mais M. Rochon se sent de plus en plus fatigué Il pâlit même à vue d'œil.—Puisque vous ne voulez pas discuter, faites parler M. Foran ou tout autre, ajoute M. Tassé. M. Foran décline cet honneur en disant qu'il n'est pas suffisamment renseigné sur la politique (*sic*). L'eusses-tu cru ?

Non content de refuser la discussion après l'avoir acceptée, les partisans de M. Rochon avaient organisé une bande de gueulards qui étaient déterminés à ne pas entendre les orateurs conservateurs. Un certain nombre d'entre eux avaient passé l'avant-midi du dimanche à faire cette organisation, le mot d'ordre étant : *Pas de discours*. M. McMahon, avocat, ayant voulu adresser quelques mots à la foule, immédiatement les gueulards commencèrent à hurler. On voit ce que voulait dire la *protection* promise par M. Rochon.

Les amis de M. Taillon n'ont pas voulu qu'il fut insulté par ces voyous, et voilà pourquoi il n'a ni pris ni essayé de prendre la parole.

M. Rochon qui était trop fatigué pour parler—on n'a jamais vu un homme aussi *fatigué*—annonça qu'il tiendrait une assemblée ce soir même, à Hull. On voit qu'il n'est pas trop malade, qu'il lui suffira de quelques heures pour se rétablir. Comme il savait que ni M. Taillon ni M. Tassé ne pourrait y assister, cet acte est tout simplement une reculade honteuse.

M. Rochon était si peu *fatigué* qu'il se rendait peu après à l'assemblée qui se tenait à Ironside. L'honneur n'était pas sauf, mais le tour était joué. Petits moyens !

M. TAILLON ET HULL

M. Rochon et ses meneurs qui prétendent porter tant d'intérêt à Hull, ont agi hier comme ses pires ennemis. Nous les dénonçons comme tels.

L'honorable M. Taillon est le Procureur Général de la province Sans son plein assentiment, le Dr Duhamel n'aurait pu faire adopter le bill transférant la cour et la prison à Hull, moyennant certaine conditions.

Nous savons d'un autre côté que M. Mercier et ses amis ont vivement combattu la passation de ce bill. Ils avaient même demandé à M. Remillard de faire de l'obstruction au Conseil Législatif.

Il est facile de voirpar conséquent où sont les vrais amis de Hull.

Le moins que M. Rochon, le maire, pouvait faire c'était de demander à ses claqueurs d'écouter le Procureur Général qui aurait peut-être eu une déclaration importante à soumettre aux citoyens de Hull. S'il était trop *fatigué* pour parler et si M. Foran n'était pas assez *renseigné*, pour répondre, M. le maire aurait pu fort bien annoncer aux électeurs qu'il répondrait un autre jour aux observations de M. Taillon.

M. Rochon se laissant aveugler par son ambition, par l'esprit de parti, n'a pas eu ce courage qui lui eût fait honneur. Il a sacrifié l'intérêt de Hull à ces mesquines satisfactions. Il a préféré qu'il fut dit que ses partisans refusaient d'entendre le Procureur Général.

Le gouvernement Ross-Taillon va sortir victorieux des élections Cela ne fait aucun doute. M. Rochon croit-il qu'il a pris le meilleur moyen de se concilier les bonnes grâces du gouvernement en traitant le Procureur-Général comme il l'a fait ? Mais que lui importe l'intérêt de Hull pourvu qu'en attendant il puisse jeter de la poudre aux yeux des électeurs.

UNE PRETENTION RIDICULE

M. Rochon s'est plaint de n'avoir pas été notifié de l'assemblée convoquée à Hull hier par les conservateurs.

En vertu de quel droit serait-il notifié ? Nous sommes en pleine campagne. La lutte est censée être engagée partout. Il est entendu qu'il y a discussion, chaque dimanche, dans toutes les paroisses. Est ce que M. Rochon a pris la peine de notifier les conservateurs qu'il serait hier à L'Ange Gardien ? Et les conservateurs s'en sont ils plaints ? Pas que nous sachions.

UN CONTRASTE

Que diraient les libéraux si les conservateurs s'organisaient pour empêcher M. Mercier de parler ? Ils ne manqueraient pas de crier que les conservateurs ont peur de ses arguments, de ses revélations. Ils auraient raison. Mais personne ne gène M Mercier. Il peut pérorer à son aise, d'autant plus qu'il est son pire ennemi.

MM. Blake et Mowat sont venus discourir dernièrement à Ottawa. Ils n'ont pas invité leurs adversaires d'aller les rencontrer. Il eût été facile de les empêcher de parler, puisque le même soir 2000 conservateurs se réunissaient dans la salle de l'Opéra pour acclamer sir John Macdonald et les orateurs conservateurs qui l'accompagnaient.

Mais les conservateurs se respectent trop pour ne pas respecter la liberté de parole. Ayant pour eux le droit, la justice et la vérité, ils ne redoutent pas leurs adversaires, même les mieux doués. Tandis que les libéraux sont les pires autocrates, les pires ennemis de la liberté qui existent. Ils sont capables de tous les excès du moment que l'on diffère d'avis avec eux.

LA TACTIQUE LIBERALE

Les conservateurs refusent de prendre part à l'assemblée de ce soir convoquée par M. Rochon.

Voilà deux fois qu'ils sont indignement traités par les meneurs du parti libéral à Hull. C'est plus qu'il ne faut pour montrer que ce n'est pas la discussion loyale que nos adversaires veulent avoir, mais bien une occasion nouvelle de faire du tapage, de la bagarre, d'insulter nos amis.

L'assemblée d'hier qui aurait pu se tenir en plein soleil, qui aurait pu être instructive, intéressante, a prouvé de quel côté étaient les *peureux*, ceux qui redoutent la lumière, la discussion. Les libéraux ont eu peur de discuter devant 3000 ou 4000 personnes sous prétexte qu'ils étaient ou trop *fatigués* ou pas assez *renseignés*.

Les gueulards sont de leur côté, mais ils vont s'apercevoir au jour de la votation que leurs ignobles procédés dégoûtent tout simplement les honnêtes gens qui, grâce à Dieu, sont la grande majorité de la population.

Ce qu'il faut maintenant c'est de compléter notre organisation, notre travail de comité. Les meneurs du parti libéral à Hull ne méritent pas qu'on ait rien de commun avec eux.

LE PATRIOTE GOYETTE

M. H. A. Goyette vient de publier le premier numéro d'un journal qui s'appelle *L'Alliance*. Lui seul est patriote, lui seul est bon Canadien, lui seul n'est pas traître, lui seul n'est pas vendu—pour la bonne raison qu'on n'a pas voulu l'acheter.

Il y a déja huit mois que le susdit Goyette a voulu devenir *pendard*. Il ambitionnait de tenir une plume, d'être le rédacteur du *Canada*. Mais on a pas voulu des services de cet individu contre lequel pèsent les plus graves accusations - contre lequel un *bench warrant* a été lancé en 1882—et voilà pourquoi il dénonce aujourd'hui les hommes qu'il aurait été si fier de servir. Pour montrer que nous avons affaire à un misérable farceur qui est prêt à souffler le chaud et le froid suivant le prix qu'on y met, il nous suffira de remettre sous les yeux du public la supplique suivante qu'il adressait à M. Tassé, trois mois après l'exécution de Riel.

Hull, 18 février 1886.

Cher Monsieur,

Je n'ai appris qu'hier le départ de M. Louis Lussier, rédacteur du *Canada*. J'aurais désiré vous écrire plustôt et solliciter votre bienveillant concours pour le remplacer au fauteuil éditorial, mais je n'osais croire la rumeur qui circulait relativement à ce qui est devenue un fait accompli hier seulement.

J'adresse ce soir même au comité de régie dont vous êtes le président, une application pour ce poste, vu que je suis informé par le vice-président qu'en toute probabilité vous auriez réunion du comité samedi.

Inutile de vous dire que l'intérêt que je porterai au journal et la somme de travail que je dépenserai à son maintien et à son succès ne resteront pas au-dessous de la confiance que vous reposerez en moi si vous daignez me prêter votre influence auprès de vos collègues pour m'assurer le poste important de rédacteur du *Canada*.

Espérant que le tout sera favorablement accueilli, j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué.

HENRY A. GOYETTE.

Tel est l'homme que les nationards ont choisi pour leur organe dans le comté d'Ottowa. Il faut qu'une cause soit bien mauvaise, bien désespérée, pour être confiée à un individu de cette espèce. On juge les partis par les instruments qu'ils imploient.

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Officiers Généraux

A une assemblée tenue hier à 4 heures p. m. à l'Institut Canadien, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers :

Président—F. R. E Campeau.
1er Vice-président—Jos. Patry.
2e Vice président—Célestin Gagné.
Secrétaire--archiviste — réélu J. Chamard.
Secrétaire-correspondant— ré-élu Nap. Champagne.
Trésorier général—ré élu Joseph Côté.
Commissaire -ordonnateur — G. Marsan.
Asst. Com. ordonnateur— Eugène Mirault.
Auditeurs—G. Chamard, fils, et J. A. Doyon.
Directeurs adjoints—Section Notre-Dame—A. Champagne et Jac. Dufresne.
Section Ste Anne—ré-élu Octave Dionne, Aug. Gagnon.
Section St Joseph—Oscar McDonell et Ubald Beaudry.
Section St Jean-Baptiste — G Chouinard, père, et C. Lapensée.

Lesquels officiers, avec les présidents de sections, forment le comité général de régie.

Huile de charbon Canadienne à 20 cts. par gallon chez N. A. Savard.

Huitres malpecques venant d'arriver de Québec, à vendre chez M. P. A. Roy, No 209 rue Rideau.

PRATIQUE SALUTAIRE—L'usage se répand beaucoup, même chez les personnes en parfaite santé, de prendre un petit verre d'amers avant le repas. C'est une pratique salutaire qui excite l'appétit et prépare une digestion facile et prompte. A cet effet, on ne peut conseiller rien de mieux que les "Amers Indigènes" dont un paquet de 25 centins produit un demi-gallon d'amers.

M. N. A. Savard vient de recevoir 10 Tonnes de Melasse des Iles Barbades. 10 cts. la pinte.

L'Eau St-Léon est le meilleur remède pour la Dipthérie. Procurez-vous en. J. B. C. DUNN, seul agent.

Les derniers poêles améliorés "Bijou de la Couronne" pour passages et salons ; grand patrons, depuis $20 à $25. Autres poêles pris en échange à la maison économique, 353, rue Wellington, C. Lévesque

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "*Sirop Calmant de Madame Winslow*," et n'en prenez pas d'autre sorte.

Huile de charbon Canadienne à 20 cts. par gallon chez N. A. Savard.

STENOGRAPHIE

Les jeunes gens qui aspirent aux emplois publics, attention ! Une classe de sténographie en français et en anglais, s'ouvrira le 10 d'octobre prochain. Le prix demandé pour le cours complet, est de $6 seulement, durant six mois. Pour plus amples informations, s'adresser de suite à M. Joseph L'Etoile, Departement de l'Intérieur.

Ottawa 28 Sept 1886—1m

PIED-DE-CORBEAU

Le chef sauvage Pied de Corbeau, ou *Crowfoot* en anglais, doit arrievr à Ottawa, aujourd'hui en compagnie du Révérend Père Lacombe.

Le chef des Pieds Noirs, porte une sorte de tunique et des pantalons en peau de daims, ornés, brodés, parés, garnis de perles et de plumes. On remarque sur sa poitrine trois grandes médailles en argent très finement gravées, qui sont autant de témoignages rendus à sa fidélité et à son courage.

L'une de ces décorations lui a été donnée par Sa Majeste la Reine Victoria en 1877, lors de la signature du traité de paix perpétuelle passée avec la tribu qu'il commande si dignement.

Une autre lui a été présentée par Son Excellence le marquis de Lorne, pour le remercier d'avoir refusé de s'allier avec les Sioux, au moment de la révolte de ces derniers contre le gouvernement des Etats Unis.

La troisième enfin, lui a été remise par Son Excellence le marquis de Lansdowne, l'année dernière, en témoignage de sa loyauté à la Couronne Britannique.

Le brave guerrier est très fier de ces décorations et jamais, aux grands jours de fête, il ne paraît sans les porter sur sa poitrine.

Crowfoot porte comme marque de distinction et insigne de sa haute position des queues d'hermine aux épaules et aux bras.

Le grand chef des Pieds Noirs ne quitte jamais une relique de famille, héritage sacré que les chefs se transmettent de père en fils. C'est une tête sèchée, recoquillée, de corbeau à laquelle adhèrent encore quelques débris de plume.

Une légende est attachée à cet os sacré pour les sauvages. On raconte qu'un des ancêtres de Crowfoot était suivi par un corbeau depuis plusieurs mois, alors que sa tribu se trouvait sur le sentier de la guerre. Déjà, plusieurs défaites avaient amolli les Pieds Noirs et les guerriers voyaient en ce corbeau un indice de mauvais augure. Les flèches semblaient ne pouvoir l'atteindre, quand le chef prenant enfin son arc, l'abattit à ses pieds.

Depuis ce moment le bonheur sourit aux armes des sauvages qui remportèrent des succès signalés.

Crowfoot porte un chapeau de feutre du genre de ceux des Cowboys. Au-dessus et en travers se trouve une plume d'aigle ornée de perles et de poil de porc épic. Il est de taille moyenne, teint cuivré. Il a 50 ans. Il ne parle pas anglais C'est le grand chef d'une nation de cinq tribus différentes, les Pieds Noirs (avec lesquels il demeure) les Jarcees et les Bloods, qui demeurent près de Fort McLeod, les Piégans et les Stonies, en tout 6,000 sauvages, répandus sur un rayon de 300 milles. Il a quatre femmes et dix enfants. Un de ses fils, âgé de trente ans, est très grand, il a six pieds un pouce et demi de hauteur.

Crowfoot a de petits yeux, le nez aquilin, la bouche un peu grande, les coins rabattus, les lèvres fines, indice de fermeté, le menton pointu. Sa chevelure longue, noire et rude tombe sur ses épaules ; il en attache une partie sur le sommet de sa tête.

La figure est intelligente et les traits sont finement taillés.

Avec lui, est Trois Bœufs, son frère.

Calme, digne, grave, sérieux, impassible, Trois Bœufs regarde les nombreux curieux et ne bouge pas plus qu'un dieu Terme.

Le Père Lacombe les accompagne.

Il nous dit que Crowfoot est âgé de 50 ans, bien qu'il ne paraisse pas avoir cet âge. Trois Bœufs est plus jeune, il a 47 ans.

Crowfoot, dit le Père Lacombe, est le meilleur de tous les chefs de tribus. Pas un n'est autant aimé de ses sujets et aucun n'a rendu autant de services aux blancs.

Bazar à Thurso

Jeudi prochain, le 7 octobre, il y aura, par l'"Empress," une grande excursion d'Ottawa à Thurso organisée en faveur du bazar de ce lieu. Le prix des billets sera de 40 cents seulement. Un corps de musique accompagnera les excursionnistes. Ce sera un jour d'amusements et tous sont invités à y prendre part. D'excellents repas seront servis à toute heure dans la salle du bazar pour la modique somme de 25 cts. De plus, des billets seront vendus pour descendre par l'"Empress" d'Ottawa à Thurso, n'importe quel jour et remonter n'importe quel jour jusqu'au 16 octobre prochain inclusivement. Le prix de ces billets sera de 50 cts.

Carte

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux joues leur teinte vermeille perdue par suite de maladie ; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

Gare les Amorces

Parce que des pieges en sont tout pres

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, patronnent ces magasins, où elles paient des prix exhorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et *implorer*, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats, Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaisselle, Verrerie, Ferblanterie, Batterie de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT

Vis-a-vis le Gros Orme

Rue Principale, Hull

COMMERCE CONTINUÉ.

A la mort de mon frère, Adrien, j'ai acheté son fonds de magasin, consistant en

TABACS,
CIGARES,
PIPES,

et un assortiment d'objets utiles pour les fumeurs.

Je me propose de toujours tenir les meilleures marques de tabacs et autres marchandises afin de pouvoir donner satisfaction aux acheteurs, lesquels j'invite à venir examiner mon Stock au

No. 457 RUE SUSSEX,

OTTAWA.

Napoléon Lalonde.

Ottawa, 2 Oct. 1886—1m.

Collége International, Commercial

ET PREPARATOIRE.

INSTITUT D'EDUCATION

DE FRAWLEY.

Transporté au No. 474, Rue Sussex.

Ce collége bien connu pour le cours commercial qui s'y donne s'est ouvert MARDI, le 14 courant.

Je me suis associé pour le présent terme commercial du collége trois professeurs de haut mérite et de grandes capacités.

L'objet du collége est

1er—D'accorder la facilité d'apprendre rapidement aux jeunes élèves qui ne peuvent suivre le cours ordinaire des autres colléges ou académies.

2ème—De préparer les élèves pour le Service Civil et la Matriculation et de passer les examens comme Ingénieurs.

3ème—Pour donner l'avantage à ceux qui sont en retard dans leurs études, d'acquérir les connaissances dont ils ont été privés.

Il est de la plus haute importance que les élèves commencent à l'ouverture même des cours afin de subir avec succès les examens de Novembre, Janvier et Mai.

H. J. FRAWLEY, M. A.

N. B.—L'Institut s'est assuré les services du Professeur J A. GUIGNARD pour donner un cours de FRANÇAIS, embrassant la Grammaire, la Composition et la Littérature.

Les heures consacrées à l'étude sont :—

Matin	9.30 à 12.00
Après-midi	2.30 à 5.30
Soir	7.30 à 10.00

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.